

qu'elle remplît sont trop identiques avec les devoirs du sage docteur pour que prêtre nous n'ayons pu voir dans cette besogne qu'une surcharge et un fardeau. Curé pendant plus de vingt ans, la *Gazette* était pour nous une nouvelle chaire, d'où nous donnions au peuple les mêmes instructions. Et dans la correspondance journalière qu'il nous fallait entretenir, nous trouvions la preuve, de même que dans la physionomie d'un auditoire, de l'effet de nos paroles. Qu'on en juge par des témoignages comme celui que nous donnons ici :

Faribault, Minnesota, 3 décembre 1876.

Monsieur l'abbé Provancher, Rédacteur de la *Gazette des Familles*.

M. l'abbé,

Je n'ai pas l'honneur de vous connaître, mais vous êtes prêtre, et cela doit suffire. Je ne sais pas écrire, mais je n'en pense pas moins, et le fidèle catholique qui s'adresse au prêtre, est toujours compris, même en ne parlant qu'à demi. Permettez-moi de vous remercier pour tout le plaisir que me cause la lecture de votre *Gazette*. Ah! si l'exil sur une terre étrangère est toujours pénible, c'est surtout pour la femme qu'il l'est davantage. Les hommes sortent, eux, et se font vite d'autres habitudes; mais la femme reste à la maison, et une fois dans les campagnes des Etats, c'est une solitude complète pour elle, par ce qu'elle a perdu son église, son église du Canada. On entend dire tous les jours: « On peut faire sa religion aux Etats comme au Canada. » Oui, on le peut; mais qu'on ne vienne pas dire aussi facilement. Vous le savez, Monsieur, on oublie vite. Qu'est-ce qu'il nous faut donc pour nous, retenir dans la bonne route? Il nous faut la voix, le commandement de notre prêtre, à nous, Canadiens. Quel était le premier sujet de nos entretiens, en Canada, à nous surtout les femmes? Le sermon de M. le curé du dimanche précédent. Que nous nous sentions heureuses de pouvoir ranimer notre courage par ses bonnes paroles! Mais ici, la religion est le dernier des sujets, qui préoccupent. Et si nous allons à l'église, il semble qu'on n'y parle pas pour nous. C'est bel et bon ce qu'on y dit; mais on n'en peut rien retenir. Si on nous donnait des instructions comme celles de votre petite *Gazette*, voilà ce qu'il nous faudrait. Aussi, avec quelle hâte, j'attends toujours d'un numéro à